

Décalée très décidée

Portrait Nathalie Kosciusko-Morizet. Reléguée à l'économie numérique, la secrétaire d'Etat admiratrice d'Antigone a déjà repris la main.

Son prince charmant est un crapaud fou. Non que Nathalie Kosciusko-Morizet aime le genre batracien. Du petit animal «*heureusement perturbé*», la secrétaire d'Etat de Nicolas Sarkozy, madone tout juste relevée de couches, révère seulement la singularité. Dans un essai prospectif qui n'a de racoleur que le titre (Tu viens ?), elle explique son curieux engouement : «*Le crapaud fou s'éloigne de la route toute tracée et parcourt des chemins nouveaux*», «*parvient à échapper à la disparition collective*» et partant, trouve «*l'issue au piège où était pris l'ensemble de l'espèce*». Un destin qu'assurément, elle voudrait bien faire sien. C'est dit sans fard : «*Je veux être Présidente de la République*».

Nathalie Kosciusko-Morizet déteste ce qui est commun. A commencer par son prénom outrageusement générationnel. Son premier réflexe de mère fut d'éviter l'humiliation de partager classe après classe avec une brochette d'autres cette moitié d'identité. Ses deux «*schtroumpfs*» héritent donc d'une composition très personnelle mi-classique, mi-biblique : Paul-Elie (quatre ans), Louis-Abel (un mois). A défaut de prénom piquant, son nom lui vaut un acronyme, NKM, qui pour le coup lui plaît. A Kosciusko-Morizet, elle reconnaît donc beaucoup. Et d'abord de la sortir du lot. Elle ressasse sur commande une ascendance paternelle, propre à nourrir l'imaginaire collectif et sa communication. Nathalie rit, dénonce le fabriqué dans l'alignement de menhirs, et n'en admet qu'un dans son panthéon personnel. Son grand-père, Jacques Kosciusko-Morizet, rejeton de la noblesse polonaise, «*gaulliste de gauche*» devenu ambassadeur de France. Ce normalien agrégé en lettres classiques, chez qui elle vécut lors de ses années de prépa à Louis-le-Grand, lui porta «*un regard très bienveillant*». Elle, l'éternelle seconde d'une famille de quatre : unique enfin ! Héritière, elle se sent donc. Pas d'un patrimoine, le sien relevant seulement du labeur de deux générations de hauts fonctionnaires : «*Mon grand-père était boursier*.» Mais d'un patronyme. Après discussions serrées avec son mari, Jean-Pierre Philippe, ex d'EADS aujourd'hui professeur au Conservatoire national des arts et métiers de Paris, elle l'a transmis à ses deux enfants.

Le miroir de Nathalie Kosciusko-Morizet lui renvoie deux visages. Le premier, bohème servi par son faux air d'Agnès Jaoui, est tout en énergie joyeuse. Elle frappe alors par son côté «*décalé, décapant, original*», dicit son ami et collègue au gouvernement Dominique Bussereau. Capable de sortir son nécessaire à couture à l'avant de l'avion présidentiel pour réparer la veste déchirée d'un conseiller. Capable aussi, pour tromper l'ennui d'un long trajet nocturne en voiture, d'entonner à tue-tête les chansons de corps de garde apprises durant son service militaire dans la Marine. Non conformiste donc. Ce qui la porte aux amitiés éclectiques et au combat passionné. «*Le fonctionnement clanique n'est pas du tout mon tempérament*», dit celle qui attribue à son tropisme écologique - «*l'enjeu du XXI^e siècle*» - son engagement politique. «*J'étais haut fonctionnaire à Bercy en charge des dossiers environnement sous Jospin et je voyais Dominique Voynet, ministre de l'Ecologie, perdre systématiquement ses arbitrages pour des raisons politiciennes*, raconte-t-elle. *L'usine de phosphates de Fabius, je l'ai encore en travers de la gorge !*». Le RPR ouvre grand ses portes à l'insurgée. L'UMP applaudit «*la compétence, l'expertise*» de cette jeune polytechnicienne qui défend avec rage la charte de l'environnement, bébé du Président Chirac, puis le Grenelle de son successeur. C'était avant que sa «*bise à Bové*» ne jette le trouble dans son camp. Avant surtout sa saillie contre «*les lâches*» et «*les inélégants*» lors du houleux débat parlementaire sur les OGM. Méchamment taclés, son ministre de tutelle Jean-Louis Borloo, et le chef de file des députés UMP, Jean-François Copé, réclament en délégation à l'Élysée justice à Nicolas Sarkozy. NKM accouche au forceps d'excuses publiques. Son «*style direct*» manque de lui coûter sa place au gouvernement, elle en est quitte pour un petit purgatoire : son transfert en janvier du secrétariat d'Etat à l'Ecologie à celui de la «*Prospective et de l'Economie numérique*».

L'autre visage de NKM a l'intransigeance du cartésianisme et le calcul de l'ambition. Rien d'improvisé dans le tempo de son livre : commencé «*par morceaux*» en février, finalisé en juillet «*enceinte de sept mois les déplacements c'était foutu, aucun avion n'aurait voulu de moi*», remis avant la trêve estivale en avant-première au secrétaire général de l'Élysée, Claude Guéant (lequel, déception, n'a pas même fait mine d'être intéressé) ; publié fin octobre, un mois après la naissance de Louis-Abel, délai qu'elle s'est accordé «*pour profiter du bébé*». Le livre doit effacer la vacance. La repositionner entre ancien et nouveau défi. Car reléguée au numérique, la bûcheuse s'en est emparée : elle balbutie twitter au printemps, couple avec Facebook dans la foulée, maîtrise les outils numériques à l'automne au point d'organiser ces jours-ci des «*ateliers 2.0*» pour les parlementaires. De quoi de nouveau se poser en débroussailleuse d'espaces peuplés de «*citoyens qu'on ne rencontre que là*».

La maire de Longjumeau (Essonne) ne s'est «*pas égarée en politique*». Et c'est à prendre au pied de la lettre. En 2002, à défaut d'une circonscription gagnable, elle obtint la suppléance du député de l'Essonne, Pierre André Wiltzer. Un parrain influent, Jérôme Monod, éminence chiraquienne, et un ami dévoué, Jérôme Peyrat, ex-directeur général de l'UMP, orchestrent ces débuts marqués du sceau des petits arrangements. La nomination opportune de Wiltzer au gouvernement lui ouvre l'Assemblée nationale. Le pli est pris. «*J'espère qu'elle va perdre sa manie de l'intrigue*», confie Georges Tron, encore ulcéré des manœuvres engagées l'an passé pour le déstabiliser à la tête de la fédération UMP de l'Essonne. «*C'est une vraie politique, concède Jean-François Copé. Le problème, c'est qu'elle n'hésite pas à manipuler sa majorité pour servir son image, et c'est mal.*» Pas d'esprit d'équipe, NKM ? Aux procès en opportunisme, elle répond en prologue de son livre, «*insignifiance historique des femmes*» qui les «*prive de modèle*». Elle confesse une tendresse pour Antigone, figure «*solitaire et démunie*» qui «*défie le pouvoir*» mais trouve décidément exorbitant et somme toute injustifié le prix payé par l'héroïne grecque. Jérôme Peyrat ironise : «*Nathalie se prend pour Antigone. La seule chose qui la gêne dans Antigone, c'est qu'Antigone meurt à la fin.*» Pas le crapaud fou.